

Environnement

Le chant du cygne des tallipots de la Villa du Département



Fabrice Demery, gestionnaire du parc arboré du Département n'entend pas manquer l'événement exceptionnel que va constituer la floraison du tallipot.

Le premier a fleuri et va devoir être abattu. Le second ne devrait pas tarder à fleurir avant de mourir à son tour. Ces deux tallipots dont la caractéristique est de disparaître après une seule floraison ornent le jardin de la Villa du Département rue de Paris à Saint-Denis. Gestionnaire du parc arboré du Département Fabrice Demery a une tendresse particulière pour ces deux arbres parmi le millier de "pieds de bois" dont il a la responsabilité.

Ils ont vu Stéphanie de Monaco dans le plus simple appareil. Certains invités pris de boisson aux cocktails du Département ont profondément entaillés leurs troncs. Ils étaient trois dans le jardin de la Villa du Département, ils ne sont plus que deux et l'un d'eux va devoir être abattu à brève échéance. Ce tallipot est couronné de fruits. "C'est trompeur. C'est son chant du cygne. Il ne fleurit qu'une fois en moyenne tous les 100 ans avant

de mourir. Nous allons d'ici l'année prochaine devoir l'abattre".

Gestionnaire du parc arboré au conseil départemental, Fabrice Demery ne se console pas d'avoir raté la floraison de ce tallipot. "Autour de la Villa du Département personne ne s'en est aperçu, confie-t-il. Cela m'a servi de leçon. Je guette attentivement la floraison du seul spécimen qui n'a pas encore fleuri".

À l'exception de la forêt départementale domaniale gérée par



Un tallipot en fleur. L'événement ne se produit qu'une fois et condamne l'arbre.



Les deux Tallipots, une curiosité dans le jardin de la Villa du Département rue de Paris à Saint-Denis (photos A.D.).

l'ONF, tous les arbres des propriétés du Département sont depuis dix ans sous la responsabilité de Fabrice Demery. "Cela représente environ un millier d'arbres dont 500 dans le jardin de l'État et 300 à Villele".

AU CHEVET DES ARBRES

Fabrice Demery est un peu un médecin des arbres. Le qualificatif le fait sourire. "C'est vrai que je veille sur eux. Je me rends régulièrement à leur chevet afin de voir si ils ont besoin par exemple d'être élagués. Dans les lieux qui reçoivent du public comme le Jardin de l'État lorsqu'un bulletin météo annonce des vents supérieurs à 75 km/h, je dois ordonner la fermeture". Le gestionnaire du parc arboré est confronté à une population vieillissante. "C'est le cas notamment dans le jardin de l'État, confirme Fabrice Demery. Le plus vieux arbre y a été planté en 1898. Paradoxalement, c'est l'un de ceux qui est le plus en forme. Il faut parfois prendre la décision d'en abattre certains et de les remplacer par des espèces endémiques ou indigènes. En cela, nous sommes en rapport avec le conservatoire botanique de Mascarin qui nous conseille sur les espèces à retenir". Pas toujours facile de convaincre les décideurs qu'il vaut mieux sacrifier quelques places de parking pour préserver des arbres.

Lorsqu'ils sont malades, les arbres sont comme les hommes, doivent être auscultés. "Nous faisons alors appel

à un expert. Il nous arrive d'effectuer une dizaine de fois par an des échographies afin de voir l'état à l'intérieur des troncs".

Difficile de connaître l'âge des deux tallipots de la Villa du Département. Avec leur 25 m de haut et leur tronc de 90 cm de diamètre, ils en imposent. Sur une photo ancienne, on découvre même qu'ils étaient trois. "Impossible de connaître même approximativement leur âge. Nous ne savons pas quand ils ont été plantés. Les deux qui restent ont à vue d'œil entre 40 et 60 ans. Il y en avait quatre au jardin de l'État dont deux étaient les plus anciens connus à La Réunion, mais ils sont morts. Le palmier tallipot présente cette particularité de ne porter qu'une unique floraison qui s'épanouit entre sa vingtième et sa quatre-vingtième année et qui annonce une mort rapide après la fructification. Lorsque la fleur du palmier Tallipot, s'épanouit, les feuilles se replient progressivement sur le tronc puis chutent."

L'un des deux tallipots de la Villa du Département en est à ce stade ultime. "Nous allons devoir le couper avant qu'il ne tombe de lui-même, confirme Fabrice Demery. Nous prendrons soin de récupérer un maximum de graines pour pouvoir en replanter ailleurs. Là dessus, nous n'aurons aucun problème. Un seul tallipot peut produire jusqu'à 450 000 graines. Celui qui n'a pas encore fleuri est moins vigoureux mais il va tout donner pour fleurir avant de porter des fruits et de mourir."

Alain Dupuy



Le tallipot à gauche chargé de fruits va mourir. Celui de droite ne devrait pas tarder à fleurir avant de disparaître à son tour.

L'arbre 100 ans

Dans notre île le tallipot est connu comme «l'arbre 100 ans» en raison de cette particularité qu'il présente de ne fleurir qu'une seule fois avant de mourir. Cette spécificité a toujours intrigué les botanistes. Ils l'ont baptisé *Corypha umbraculifera* en référence à la floraison située au sommet (corypha en grec) et en forme d'ombrelles (umbraculifera). Comment déterminer le délai au bout duquel il fleurit alors que l'âge des arbres existants est inconnu ? Il faudrait pour cela planter de nouveaux spécimens et mobiliser plusieurs générations de botanistes pour les surveiller. Les ouvrages spécialisés donnent une fourchette assez large : le Tallipot fleurirait entre 25 et 80 ans suivant les cas. L'espèce est répandue en Inde, au Sri Lanka et dans d'autres parties de l'Asie ainsi que dans le Nord de l'Australie. Tallipot est un mot d'origine hindoue signifiant : «l'arbre de Tal». Son origine géographique première reste inconnue. Il était déjà connu au premier millénaire en Inde. Ses feuilles étaient utilisées dans la fabrication de parchemins.

La date de l'introduction du Tallipot à La Réunion est également incertaine. Selon le botaniste Roger Lavergne, les premiers spécimens auraient été amenés à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe comme arbre d'ornementation dans les parcs publics et privés. D'autres sources évoquent une implantation dès le XVIIIe siècle.

Le Tallipot reste aujourd'hui relativement rare dans notre île. L'Office national des forêts en dénombrait une cinquantaine. De très beaux spécimens sont plantés dans le jardin des Pamplemousses à Maurice.